

LES BATIMENTS DE L'ŒUVRE HOSPITALIERE DU SAINT-ESPRIT DE PONT-SAINT-ESPRIT

La construction de ponts sur les cours d'eau au Moyen Age est souvent suivie de celle de petits bâtiments hospitaliers destinés à héberger les pèlerins et les voyageurs et d'oratoires presque toujours dédiés à la Vierge, connus sous le nom de Notre-Dame du pont, du bout du pont ou de Bonne Aventure. Les exemples sont nombreux dans toute la France. Il en est de même à Pont-Saint-Esprit où on trouve en 1265, c'est-à-dire l'année où est posée la première pierre du pont sur le Rhône, un oratoire et une petite maison. Mais au lieu de rester à l'état embryonnaire comme ailleurs l'Oeuvre du Saint-Esprit transforme à partir de 1310 ses bâtiments en deux vastes hôpitaux et en une chapelle desservie par deux chapelains gagés. Nous essaierons de décrire ces bâtiments hospitaliers en tentant de mettre en valeur l'origine de cet exceptionnel développement monumental replacé dans le contexte artistique régional du premier quart du XIV^e siècle.

Des tentatives pour jeter un pont au début du XIII^e siècle subsistent deux bâtiments. Ils sont situés à l'extérieur de la ville, au-delà du ruisseau des Calquières qui borde au Nord la deuxième enceinte entre 1231 et 1255¹. Ce quartier du Plan en bordure du Rhône est limité par un banc de rocher servant de carrière de pierre.

Ces deux bâtiments sont une maison (« domus ») qui sert de logement aux ouvriers employés à la construction du pont et d'asile aux blessés et malades qui y sont soignés², et un petit oratoire (« Oratorium ») non

1. Archives de l'Oeuvre du Saint-Esprit conservées à l'hôpital de Pont-Saint-Esprit (ci-après référencées : A.H.), II, 4 ; L. BRUGUIER-ROURE, *Chronique et cartulaire de l'Oeuvre des église, maison, pont et hôpitaux du Saint-Esprit (1265-1791)*, Nîmes, 1889-1895 (ouvrage publié en annexe des *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, ci-après référencé : B.R., Cart.), p. 23.

2. A.H., II, 1 et B.R., Cart., 5 ; A.H., II, 3 et B.R., Cart., 21.

consacré, situé au Nord-Ouest du premier édifice ; les offrandes des pèlerins de passage y sont déposées ³.

Pendant la construction du pont, la charité semble céder le pas à la viabilité. Pourtant deux témoins d'un testament de 1300 se disent donats de l'hôpital ⁴. Il est vraisemblable qu'un premier hôpital ait été édifié sur une pile du pont : deux bâtiments à deux étages de part et d'autre de la chaussée dont le pape ne réclame pas la démolition en 1296 avec le système défensif. Cette hypothèse semble confirmée par les gravures du XVIII^e siècle ⁵. En fait, cette disposition est assez courante, on la retrouve, par exemple, au pont de Romans sur l'Isère reconstruit en 1240 ⁶.

En 1297, les recteurs de l'Oeuvre du Saint-Esprit décident de construire un bâtiment sur la terre ferme, au Nord-Ouest de l'oratoire. Le seigneur-prieur le leur interdit mais les recteurs passent outre. Vingt-cinq moines du prieuré clunisien arrivent alors sur le chantier et entament la démolition de l'ouvrage. Le bayle de la cour royale ordonne l'arrêt. Mais, aussitôt ce dernier parti, les religieux achèvent de détruire le mur. Le 5 juin 1297, les recteurs en appellent au roi contre le prieur ⁷.

Il s'ensuit une période difficile au cours de laquelle le prieur ranime une vieille querelle de directe au sujet de la maison de l'Oeuvre puis réclame, comme seigneur spirituel, la moitié des offrandes de l'Oratoire. Les recteurs refusent de donner satisfaction au seigneur du lieu, expliquant que l'œuvre du pont est destinée à l'utilité publique. Le seigneur-prieur est, dans cette affaire, juge et parti ; c'est pourquoi on réclame au milieu de 1306 l'arbitrage du roi de France qui, depuis 1302, est devenu coseigneur de Pont-Saint-Esprit.

Le 21 janvier 1307, Philippe le Bel charge son conseiller Guillaume de Plaisians de rétablir la paix entre les partis. Il rend sa sentence le 31 mars ⁸.

Il ordonne de consacrer l'oratoire et de partager avec le prieur les sommes qui y sont déposées.

3. A.H., II, 7 et B.R., Cart., 39.

4. PINIERE DE CLAVIN (dom), *Mémoire historique du prieuré et de la ville de Saint-Saturnin-du-Port, à présent du Pont-Saint-Esprit*, 1789 et 1790, bibliothèque du musée de Pont-Saint-Esprit, Ms 144, p. 22. L. BRUGUIER-ROURE, *Origine et véracité des notes et documents pour servir à une histoire de la ville du Pont-Saint-Esprit*, Avignon, 1888, p. 9-10.

5. A. GIRARD, *Les réalisations artistiques de l'Oeuvre hospitalière du Pont-Saint-Esprit, XIV-XV^e siècles*, thèse pour le doctorat de 3^e cycle, Université Paul-Valéry, Montpellier, 1977, tome I, p. 97-101.

6. U. CHEVALIER, « Notice historique sur le pont de Romans », dans *Bulletin de la société d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 1867, p. 309 ; J. THIRION, « L'ancienne collégiale Saint-Barnard de Romans », dans *Congrès archéologique de France*, 1972, p. 365, figure 1.

7. A.H., II, 6 et B.R., Cart., 24.

8. A.H., II, 7 et B.R., Cart., 38-39.

Il ordonne de transformer la maison de l'Oeuvre en hôpital pour recevoir, nourrir et soigner gratuitement les « Pauvres du Christ ». Le 8 janvier 1308, le roi confirme cette autorisation : l'hôpital sera construit en l'honneur de Dieu, de la Vierge Marie et de son aïeul Saint Louis. On y pratiquera les sept œuvres de miséricorde. Les largesses des fidèles faites à l'Oeuvre serviront à financer la construction ⁹.

Mais les recteurs se plaignent. Plaisians a écrit différemment de ce qu'il a prononcé ¹⁰. Le roi est favorable à l'Oeuvre mais, si puissant qu'il soit, il est loin et la pression du pouvoir local reste forte. Accusés de payer les officiers royaux les recteurs, découragés, démissionnent le 27 septembre 1309 en faveur du prieur et demandent au roi de les relever de leurs fonctions ¹¹. Le prieur se garde bien d'accepter et l'autorisation du roi se fait attendre. Le 25 février 1310, Philippe le Bel confirme, une deuxième fois, l'autorisation de construire un hôpital et stimule le courage des recteurs en reconnaissant la peine qu'ils ont prise pour élever un tel pont de pierre ¹². Le 25 août 1311, le sénéchal de Beaucaire Robert de La Heuse rend une nouvelle ordonnance qui obtient l'agrément des recteurs deux jours après et de l'abbé de Cluny le 2 octobre suivant ¹³. Cette affaire des offrandes de l'Oratoire qui avait réveillé les passions, avait failli faire sombrer les prétentions charitables des recteurs.

Le pont est ouvert à la circulation depuis 1309. Les sommes déposées à l'Oratoire sont importantes. Aussitôt la paix rétablie, les recteurs de l'Oeuvre du Saint-Esprit entreprennent la construction de l'hôpital. L'autorisation royale de 1308 mentionne un hôpital dans lequel des messes seront célébrées chaque jour car on prévoit de construire une seule vaste pièce qui abritera la partie hospitalière et le lieu de culte. Ce plan, qui sera celui des hospices de Beaune au XV^e siècle, rappelle celui de l'hôtel-Dieu de Tonnerre fondé en 1293 par Marguerite de Bourgogne, sœur de Saint Louis.

Lorsque Philippe le Bel renouvelle son autorisation en 1310, il est question de deux édifices bien distincts : un hôpital et une chapelle, « quoddam hospitale... necnon unam capellam ». Le plan de cet hôpital – dit le grand hôpital – est aujourd'hui difficile à retrouver dans le détail car la construction d'une citadelle à l'entrée du pont à partir de la fin du XVI^e siècle a complètement bouleversé la topographie du quartier médiéval.

A partir des vestiges qui subsistent dans le bastion Saint-Louis de cette citadelle, et des observations faites au cours de fouilles archéologiques

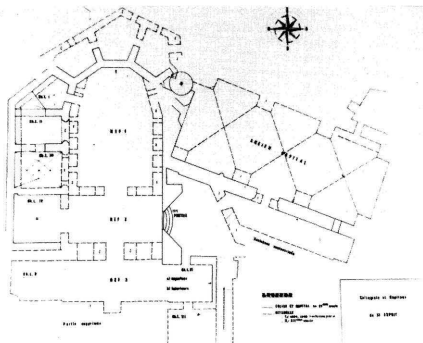
9. A.H., II, 9 et B.R., Cart., 52.

10. A.H., II, 10 et B.R., Cart., 50.

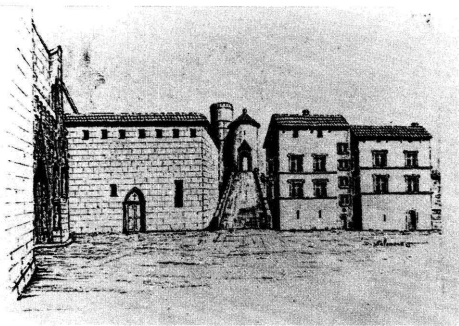
11. A.H., II, 12 et B.R., Cart., 54.

12. A.H., II, 11 et B.R., Cart., 56.

13. A.H., II, 7 et B.R., Cart., 57, 59-60, 67-68 et 72.



Plan de l'hôpital et de la chapelle du Saint-Esprit englobée dans la citadelle de Pont-Saint-Espirit.



Reconstitution des façades occidentales des bâtiments vers 1550. De gauche à droite : le portail de la chapelle, l'hôpital, la rampe du pont et le logis des frères-prêtres dit la maison du roi. Dessin de D. Salomone J., 1977.

conduites sur le site depuis 1966, on peut reconstituer une grande salle de 23 m de longueur et de 10 m environ de largeur.

Alors que la construction de l'édifice touchait à sa fin, le plan de la chapelle voisine a subi une modification, ce qui a entraîné une réduction de la longueur de l'hôpital de près de 5 m vers le Nord.

La bâtisse construite entre 1310 et 1326 au plus tard, se présentait extérieurement comme un édifice de type roman. Les murs sont très épais, environ 1,50 m, composés de deux parements en moyen appareil qui enserrant un blocage de pierres éclatées liées par un ciment très dur. Le parement extérieur se dresse après les contreforts qui étaient les points de travail du voûtement. Ils sont englobés dans la construction ; aussi de l'extérieur est-il impossible de connaître l'agencement intérieur. Ce parement est nu ; il se présente comme une vaste surface propre aux contrées méridionales dès l'Antiquité dont Eupalinos, à la suite de Paul Valéry, reconnaissait la « plénitude effrayante ». Cette architecture est inspirée des créations romaines de brique et de béton du Bas-Empire, comme les Thermes de Constantin d'Arles où les points forts structuraux ne sont pas individualisés mais restent noyés dans l'ensemble. Les architectes romans provençaux ont parfois utilisé cette façon antique de procéder, par exemple à l'abside de la chapelle Saint-Quenin de Vaison-la-Romaine et à l'église de Donzère.

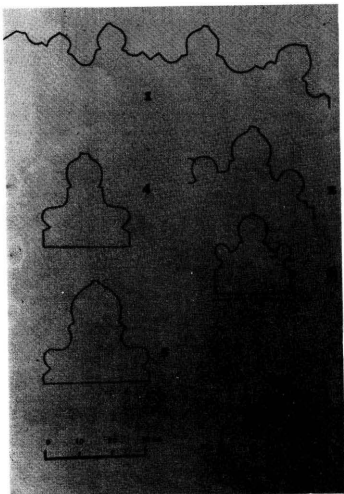
Le mur occidental est percé d'une seule fenêtre, placée en hauteur comme dans les dortoirs des monastères cisterciens. Elle se présente comme une fente rectangulaire longue et étroite de 3,60 m par 0,41 m, amortie par un linteau monolithique. A l'intérieur les jambages et l'appui sont très ébrasés et le linteau cède la place à un arc surbaissé. Cet agencement se rencontre dans les édifices romans du Gard rhodanien (Saint-Thyrse-de-Maransan, Saint-Saturnin de Gaujac, Saint-Victor de Castel dans les environs de Bagnols-sur-Cèze). Il apparaît uniquement à la façade occidentale dans les exemples tardifs¹⁴. M. Victor Lassalle a montré que l'origine de ces fenêtres est à rechercher dans les baies de la galerie supérieure de l'amphithéâtre de Nîmes¹⁵.

Il apparaît ainsi que dans le pays spiripontain l'art roman est à la fin du XIII^e siècle et au début du siècle suivant encore vivant et reste l'art du pays ; cet art puise dans l'Antiquité les éléments nécessaires à son développement. L'église de Lapalud, dans le Vaucluse, qui date des années 1255-1260, est une construction romane.

La même sobriété se retrouve à l'intérieur de l'hôpital mais la structure

14. L.H. LABANDE, *Etudes d'histoire et d'archéologie romane, Provence et Bas-Languedoc, Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1901, p. 239.

15. V. LASSALLE, *L'influence antique dans l'art roman provençal*, Paris, 1970, p. 24, figure 6a.



Profils des moulures des arcs :

- 1 - Hôpital du Saint-Esprit, portail, ébrasement Nord.
- 2 - Chapelle du Saint-Esprit, abside, pan central, pile Sud.
- 3 - Cathédrale d'Amiens, chevet, arc (d'après Viollet-le-Duc).
- 4 - Chapelle du Saint-Esprit, chapelle latérale II, claveau.
- 5 - Prieuré Saint-Pierre de Pont-Saint-Esprit, chevet (?), claveau.
- 6 - Chapelle du Saint-Esprit, chapelle latérale I, claveau.

massive du mur qui laisse supposer une voûte cintrée romane, était un voûtement gothique. La salle était divisée en trois travées sur plan barlong dont les nervures des arcs reposent par l'intermédiaire d'un volumineux chapiteau orné de végétaux, sur une colonne engagée lourde. Cette façon de faire reposer le poids d'une voûte sur quatre points précis qui concentrent toutes les poussées est moderne dans le Gard rhodanien au début du XIV^e siècle.

Cette modernité apparaît plus clairement dans la seule porte d'accès de l'hôpital, percée au milieu du mur occidental. L'architecte a imaginé une vaste ouverture en arc brisé avec des ébrasements rythmés par un jeu de trois colonnettes nervurées qui soutiennent un même nombre de voussures au-dessus de chapiteaux articulés dont la corbeille est richement ornée de délicats végétaux. Ce portail est conçu comme une vaste ouverture où domine le vide créé par les colonnes qui s'opposent au mur envahissant. Elles l'écartent. L'arc brisé des voussures accentue cet effort ; il apparaît presque comme un arc-boutant. Par sa tension et son décor, cette œuvre est le reflet de la présence d'un courant gothique septentrional dans nos contrées bas-rhodaniennes.

Mais le client, les recteurs de l'Oeuvre du Saint-Esprit, ne semble pas s'être accommodé d'une grande percée. A peine terminé, le portail a été modifié. La partie supérieure a été obturée pour former un tympan qui a reçu un décor peint. Ainsi on a voulu que le parement reprenne ses droits. Le jeu du vide sur le plein s'estompe. La muralité réapparaît.

Le tympan est supporté par un linteau à platebande à crossette dont le travail a été allégé par un arc de décharge surbaissé qui est ancré dans les piédroits qui ont été entaillés. Cet appareillage qui est visible sur des édifices du XIII^e siècle, provient de l'Antiquité¹⁶. Par contre, la moulure faisant fonction de larmier à la base du tympan reproduit le profil des bases des archères de l'enceinte d'Aigues-Mortes.

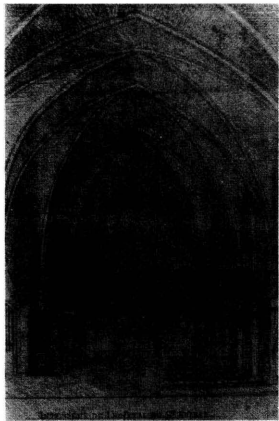
Cette façade occidentale de l'hôpital, terminée avant 1319, témoigne de la présence de deux courants artistiques au début du XIV^e siècle dans la moyenne vallée du Rhône : un art du pays, ancien – l'art roman provençal – chez qui on note l'importance du retour aux formes antiques, et un art nouveau, extérieur à la région – l'art gothique – qui ne tire plus son origine de la Bourgogne comme pour les formes implantées sporadiquement dans notre région au cours du XIII^e siècle¹⁷ mais provient directement du domaine royal.

Cet hôpital est terminé avant 1326. Les produits des quêtes et des offrandes ont permis de mener à bien l'entreprise. On pense souvent que ces constructions charitables ont été entreprises par les pèlerins eux-mêmes. Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle signale trois rites routiers¹⁸. L'un d'eux consiste à transporter des pierres de la carrière sur le chantier. Les matériaux de l'église Saint-Pierre-sur-Dives auraient ainsi été apportés par les pèlerins. Le mur occidental laisse apparaître ce mouvement

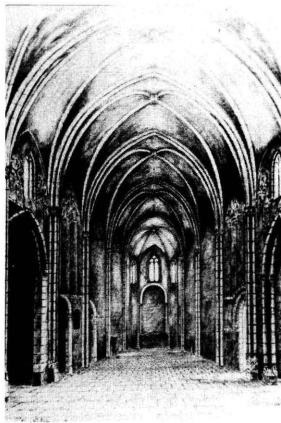
16. L. H. LABANDE, op. cit., 1902, p. 56 ; V. LASSALLE, op. cit., p. 36, figure 9a.

17. P. HELIOT, « Éléments franco-picards et bourguignons dans l'église Notre-dame du Thor », dans *Provence Historique*, 1969, p. 68-84.

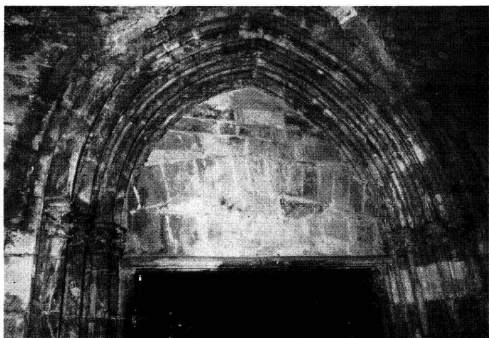
18. J. VIEILLARD, *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*, Macon, 1969, p. 9, n. 4.



*Reconstitution l'intérieur de l'hôpital du Saint-Esprit d'après
Louis Bruguier-Roure, vers 1890.*



*Reconstitution de l'intérieur de la chapelle du Saint-Esprit.
Dessin de D. Salomone J., 1974.*



Le portail de l'hôpital du Saint-Esprit.



Le portail de l'hôpital du Saint-Esprit, chapiteaux de l'ébrasement Sud.

de don en nature, mais il en montre aussi les limites. Cet apport est faible ; il constitue un appoint comme en bien des endroits qui a parfois caché le véritable problème financier aux yeux des historiens. Un pèlerin de passage, Jean Bathalart, ménétrier (maître de chapelle ou musicien) de l'archevêque de Lyon, a « payé » une pierre de l'édifice et son don est signalé par une inscription placée à proximité du portail d'entrée¹⁹. Cette inscription est seule dans la construction.

Est-il possible de savoir comment était utilisée cette grande salle de l'hôpital ?

La seule description que nous possédions date des années 1780, c'est dire qu'elle est postérieure de deux cents ans à la démolition de la bâtisse. Il convient de la citer avec prudence. « L'on sait qu'il y avait une belle voûte en pierre de taille avec deux grandes cheminées à chaque bout et une grande fenêtre qui donnait moyen à ceux qui passait sur le pont de voir les malades ; trois lits de front et douze à treize de long pouvaient se placer dans la dite salle »...²⁰.

Il est exact que cette grande salle était exclusivement réservée à l'accueil des pèlerins et des malades ; elle n'était pas fractionnée par des murs ; elle apparaissait comme un dortoir de monastère. Les communs se trouvaient de l'autre côté de l'église. La cuisine, la buanderie, les réserves, le four et la demeure du personnel attaché au service hospitalier étaient situés au Nord, contre le flanc de la carrière²¹.

L'apothicaire ne semble se trouver dans la grande salle ; c'est du moins l'interprétation que l'on peut donner de la présence d'un placard. Un apothicaire est signalé en 1397 ; le musée de Pont-Saint-Esprit conserve 17 faïences hispano-moresques des ateliers de Manises de la fin du XV^e siècle provenant de cet hôpital.

Il avait été prévu que les malades puissent suivre les offices de leur lit par une baie située à 1,30 m du sol et au centre du mur Nord. L'accord de 1319 autorise les recteurs à « faire une fenêtre convenable... par où les pauvres qui seraient au dit hôpital et tous les autres puissent voir le corps de N.S. Jésus-Christ lorsqu'on célébrerait au dit presbytère ; ladite fenêtre devant être décentement ferrée, de façon qu'on n'en put rien faire entrer ou sortir, laquelle fenêtre serait fermée de part et d'autre avec une porte de bois, de manière cependant que la porte de bois qui serait du côté de l'église serait ouverte par le chapelain ou clerc qui en aurait la clef à l'élévation du

19. Inscription reproduite dans B.R., Cart., planche 3.

20. Anonyme, *Mémoire au sujet de ce qui s'est passé dans le cours de cinq siècles aux église, maison, pont et hôpitaux de la ville du Saint-Esprit*, manuscrit, vers 1780, archives du Gard, F 103-2.

21. A.H., VII, 12 (8 février 1488) ; A.H., VI, 1 et B.R., Cart., 355.

corps de N. Seigneur et la fermer après ladite élévation, laquelle fenêtre aurait de six à huit pans de hauteur et quatre ou cinq de largeur »²².

Lors de la transformation du plan de l'église, cette fenêtre sera partiellement murée par un contrefort. L'autre côté semble avoir été transformé en conduit de cheminée comme le signale la description du XVIII^e siècle.

Ce texte mentionne au-dessus de la grande salle quatorze chambres destinées, d'après Louis Bruguier-Roure, aux femmes enceintes et aux filles-mères. Mais aucun texte n'appuie ces affirmations. Il est fort probable que ce service comme celui des enfants abandonnés situés à côté des communs ait été prévu dans le plan initial²³. Les mémorialistes locaux ont pallié l'absence de documentation en reportant sur l'hôpital du Saint-Esprit les aménagements d'autres maisons, en particulier celles de l'ordre de Guy de Montpellier²⁴.

La construction de la citadelle a enfoui ou détruit toutes les constructions charitables. Comme l'hôpital, l'église du Saint-Esprit a été encastrée dans la fortification mais elle est restée lieu de culte jusqu'à la Révolution ; ce n'est qu'en 1820 qu'elle a été transformée en magasin d'armes.

La deuxième autorisation de Philippe le Bel prévoit la construction d'une chapelle indépendante de l'hôpital, mais, par son rôle d'assistance morale et religieuse, complétant son but. Le 9 octobre 1319, le seigneur-prieur et les recteurs passent un accord pour construire l'abside (« presbyterium »)²⁵ de l'église sur un terrain situé immédiatement au Nord de l'hôpital que l'Oeuvre avait acheté six ans plus tôt à Raymond de Mornas. Cette construction sera orientée, c'est-à-dire qu'elle ne sera pas dans l'axe de l'hôpital ; elle se trouvera perpendiculaire au mur Nord. L'abside doit avoir trois pans (« latibus » pour lateribus)²⁶. Ce plan ne sera pas exécuté ; il est remplacé par un chevet à 5 pans, profond de 5,50 m et précédé d'une travée droite de chœur profonde de 3,90 m. L'ensemble, large de 10 m, est porté à une hauteur de près de 20 m. Le profil des piles

22. A.H., II, 13 et B.R., Cart., 77-78.

23. Le règlement du 18 mars 1347 atteste leur présence — « copiam et multitudinem pauperem declinatium et venientium in dicto hospitali S. Spiritus et puerorum qui in ipso hospitali adducebantur et mulierum que in ipso hospitali jacebant in puerperio... » (A.H., II, 14 et B.R., Cart., 83).

24. P. BRUNE, *Histoire de l'ordre hospitalier du Saint-Esprit*, Paris, 1892, p. 126.

25. Terme couramment utilisé par les cisterciens.

26. A.H., II, 13 et B.R., Cart., 76. Bruguier-Roure donne la traduction faite en 1754 par l'archiviste dom Bernard, l'original étant en très mauvais état. Par bien des aspects, cette traduction n'est pas satisfaisante. Aussi avons-nous eu recours à la traduction littérale de dom Bernard (pré-inventaire des archives de l'Oeuvre du Saint-Esprit, 4^e cahier, f^o 177 à 181) et à l'original, lorsque c'était encore possible.

montre l'influence de plus en plus pesante de l'architecture septentrionale ; on retrouve la modénature des arcs de l'abside de la cathédrale d'Amiens construite vers 1240, mais le schéma directeur d'assemblage n'a pas l'aspect « raisonné » que Viollet-le-Duc dégageait à Amiens²⁷. Entre 1320 et 1326 – date limite de la construction du chevet – l'art de la vallée du Rhône acquiert des formes plus purement gothiques mais l'esprit est différent. Les éléments structuraux ne prennent pas une importance capitale comme dans le Nord ; ce ne sont que des éléments juxtaposés et un moyen pour construire un vaste espace.

L'origine du changement de plan est imputable à une double fonction qui se développe et s'impose à la suite de la mise en service du pont Saint-Esprit en 1309 : le passage de nombreux pèlerins et le mouvement de dévotion autour d'une statue miraculeuse de la Vierge à l'Enfant, Notre-Dame des Miracles²⁸. L'église doit servir de lieu de culte pour l'hôpital ; elle doit également permettre de rassembler les pèlerins venus vénérer la Vierge miraculeuse.

La construction d'une crypte n'était pas possible à cause des infiltrations des eaux du Rhône. L'étroitesse du terrain ne permettait pas de construire un second édifice. Aussi a-t-on choisi d'accoler contre l'église une sorte de deuxième vaisseau parallèle au premier mais entièrement indépendant, une sorte de collatéral. Au revers des trois contreforts qui contrebutent les poussées des voûtes du chevet, du chœur et de la nef, on a ménagé de grands arcs qui reposent à l'opposé sur un mur de ceinture qui de l'extérieur, ne laisse rien apparaître de l'agencement intérieur. On a de la sorte créé un espace formé de la réunion de trois salles logées entre les contreforts du vaisseau principal.

Ce plan original paraît issu des constructions cisterciennes. A Fontenay en Bourgogne, par exemple, les bas-côtés sont divisés par des arcs correspondant à chaque pilier. Les chapelles de l'église des Frères Prêcheurs de Barcelone communiquent entre elles par des passages ménagés dans les contreforts ; mais à Pont-Saint-Esprit, les chapelles ne sont pas ouvertes sur la nef. Cette manière de concevoir un embryon de bas-côtés a été étudiée par M. Pierre Héliot qui remarque que cette famille monumentale « née

On peut ainsi reconstituer le plan du chevet qui se greffe sur l'extrémité orientale du mur Nord de l'hôpital :

– première rondeur Sud (« prima rotunditas » – ce terme remplace parfois le mot « lateribus ») : environ deux cannes (3,94 m environ) ; extrémité : 20 palmes environ (près de 5 m) ; rondeur Nord : 13 palmes (3,21 m). L'extrémité vient se joindre au mur de l'oratoire (« finis seu ultima presbyteris ») ; elle doit avoir 20 palmes environ, soit environ 5 m.

27. E. VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, 1854-1868, tome VII, p. 511, figure 18 A.

28. B.R., Cart., CXXXVIII.

dans le Midi et principalement sur les rives de la Garonne... évolua vers le gothique en préservant son autonomie »²⁹. L'exemple tardif de l'église du Saint-Esprit le confirme.

Si l'influence septentrionale tend à être de plus en plus présente, l'esprit reste méridional. De l'extérieur, l'église ressemble à une basilique antique ; à ce titre, on peut la considérer comme le prototype de la collégiale de Montfavet (1343-1347) dans laquelle Fernand Benoit voyait l'origine du retour au plan antique³⁰.

Il suffira de fermer les arcs qui sont dans le prolongement des contreforts et d'ouvrir sur la nef chaque pièce ainsi créée pour obtenir des chapelles latérales indépendantes comme en présentent tous les édifices gothiques du groupe avignonnais. Ce plan sera d'ailleurs adopté ici vers 1475.

Cette église gardera au XIV^e siècle un faible développement monumental car les revenus fournis par les quêtes sont moindres à partir des années 1340. La nef n'a qu'une travée voûtée.

La construction ne sera reprise qu'à partir de 1474. On ajoute alors trois travées de nef et l'architecte genevois Blaise Lécuyer établi à Carpentras, édifie le portail. Les ressources sont désormais assurées par une taxe levée sur le trafic du sel autour du pont Saint-Esprit, le Petit Blanc, dont Louis XI vient de réformer la perception, réaffirmant ainsi l'attachement de la royauté à l'Oeuvre du Saint-Esprit qui fait sculpter les fleurs de lys sur un chapiteau de la nef³¹.

Aussi dans la constitution du patrimoine de l'Oeuvre du Saint-Esprit, la volonté du roi est-elle déterminante.

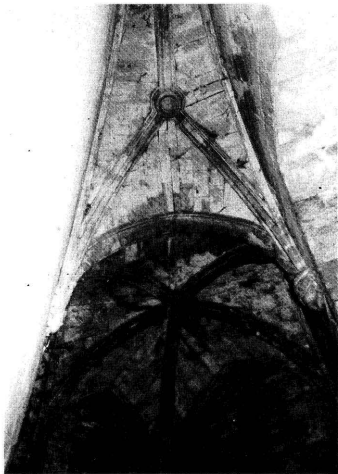
Certes le roi et ses conseillers juridiques prennent des allures de mystiques. Ils entendent protéger une œuvre charitable pour qu'arrive le règne de Dieu : mais derrière les mots, la pensée est politique. La royauté est nouvellement implantée dans le Languedoc et le roi cherche à asseoir ses positions frontalières : il confirme en 1292 le paréage avec l'abbé de Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon ; il devient coseigneur de Pont-Saint-Esprit en 1302. En 1307, il acquiert le contrôle du pont de Cahors. Vers 1314, il devient coseigneur d'Aiguèze et de Bagnols-sur-Cèze tandis qu'il veut donner à Alès l'image d'une justice équitable.

Dans ce pays qui ne lui est pas acquis, qui garde le souvenir des exactions des barons du Nord — Pont-Saint-Esprit a été occupé par Simon

29. P. HELIOT, Les débuts de l'architecture gothique dans le Midi de la France, l'Espagne et le Portugal, dans *Annuario de studios medievals*, tome 8 (1972-1973), p. 130.

30. F. BENOIT, « L'abbaye de Montfavet », dans *Congrès archéologique de France*, 1963, p. 206-213.

31. A. GIRARD, *Le Petit Blanc de Pont-Saint-Esprit*, Mémoire de maîtrise d'histoire du Moyen Âge, Université Paul-Valéry, Montpellier, 1972.



Chapelle du Saint-Esprit, voûte de la première chapelle latérale.

de Montfort en 1217 – la royauté veut être présente. Pour cela la Justice, le cadre administratif, les officiers royaux ne suffisent pas. Philippe le Bel veut être présent effectivement par son art. Le monument militaire à Aigues-Mortes et à Villeneuve-lès-Avignon, religieux à Pont-Saint-Esprit, rend présent le roi quotidiennement. Le phénomène n'est pas nouveau en ce début du XIV^e siècle ; il a été testé avec succès dans le Toulousain au cours du siècle précédent. L'art gothique issu du domaine royal – l'art de cour de l'époque de Saint Louis défini par Robert Branner³² – suit donc l'arrivée du roi de France³³.

32. R. BRANNER, *Saint Louis and the Court style in gothic architecture*, Londres, 1965.

33. M. DURLIAT, « L'architecture gothique méridionale au XIII^e siècle », dans *Ecole antique de Nîmes*, 1973-1974, p. 63-132.

Cet art de cour religieux apparaît d'abord sous son aspect purement formel au prieuré Saint-Pierre l'année même du contrat, en 1302. Entre les piliers porteurs de la voûte, le mur jugé inutile a été supprimé comme à la Sainte Chapelle du Palais de Paris. Il entre ensuite en compétition avec les traditions d'atelier régionales. Il provoque une réaction car la différence se situe plus au niveau de l'esprit que de la forme. Des pulsations en faveur de l'art local comme à l'hôpital, en faveur de l'art nouveau comme à l'église, des confrontations, naît le gothique méridional, synthèse de deux apports originaux peu à peu assimilés.

L'église du Saint-Esprit a la même vocation que les cathédrales languedociennes de Jean Deschamps, elles-mêmes reflet de leurs homologues septentrionales. Elle est destinée au service divin et au culte royal. La cathédrale de Narbonne a le même but. Elle doit abriter le tombeau de Philippe III le Hardi³⁴. A Pont-Saint-Esprit, l'église ne possède pas d'aussi insigne relique, mais la Vierge miraculeuse placée dans le deuxième vaisseau est un reliquaire. La mère du Sauveur tient dans sa main une pierre avec laquelle Saint Louis se frappait la poitrine en signe de pénitence. Le roi fonde dans l'église une messe quotidienne pour la pérennité de la dynastie. Jusqu'à la Révolution, cet office solennel (« *alta voce* ») est régulièrement chanté.

L'introduction de l'architecture gothique à Pont-Saint-Esprit obéit donc à un dessein politique. Ces expériences préliminaires, au cours desquelles se fixent les caractéristiques de l'art gothique méridional propres à la bordure orientale du Languedoc, donneront une grande unité au foyer avignonnais. La collégiale de Villeneuve-lès-Avignon est commencée vers 1326 ; l'église Saint-Didier est consacrée en 1359. Désormais par les exemples de Pont-Saint-Esprit qui suivent la même orientation que ceux du Toulousain, il est impossible de penser, à la suite de Raymond Rey, que l'art gothique méridional est intemporel parce qu'héritier de traditions méditerranéennes millénaires³⁵. Au contraire, il se situe par rapport à son rival septentrional qui a fait subir à notre région une « véritable colonisation » artistique ainsi que le note M. Marcel Durliat.

Ces bâtiments hospitaliers médiévaux sont aujourd'hui mutilés par l'implantation d'une citadelle dans laquelle ils sont enfouis. Lors des guerres de religion Henri IV fait fortifier certaines places pour maintenir son autorité. Pont-Saint-Esprit est du nombre. On entend protéger l'accès du pont. L'hôpital et l'église du Saint-Esprit se trouvent à la tête occidentale du pont. Aussi sont-ils englobés dans la première citadelle mise en service par Alphonse d'Ornano en 1595.

34. M. DURLIAT, « La signification de la cathédrale de Narbonne et sa place dans l'architecture gothique », dans *Narbonne, archéologie et histoire*, Montpellier, 1973, tome II, p. 209-216.

35. R. REY, *L'art gothique du Midi de la France*, Paris, 1934.

Une période d'errance commence pour les recteurs. Ils achètent deux maisons à proximité pour essayer de garder groupé le patrimoine architectural et distincts les services hospitaliers. L'hôpital est rendu logeable. On a dépensé 5.016 livres. Peine perdue ! Les bâtisses sont réquisitionnées par Louis XIII le 11 janvier 1621 pour agrandir la citadelle.

« Les pauvres sont herans par la ville » notent les recteurs qui louent des maisons, des granges pour les héberger. En 1628, ils pensent construire un nouvel hôpital en bordure du Rhône ; le maçon Béraud leur soumet un devis en 1628 mais faute d'argent le projet est abandonné. Après avoir essayé de transporter l'hôpital hors les murs où les terrains sont moins chers, les recteurs achètent la maison de Balthazard Pichot le 17 août 1630 pour 8.500 livres. L'hôpital y restera jusqu'en octobre 1792, date à laquelle il sera transféré dans le couvent sécularisé des Visitandines. Au même moment l'Oeuvre hospitalière du Saint-Esprit est dissoute³⁶.

Une fois encore, les services hospitaliers sont logés dans un édifice qui n'a pas été conçu pour cette affectation. Il faut attendre 1975 pour voir réalisé le rêve des recteurs du XVI^e siècle : doter la ville d'un hôpital moderne dont seul le nom d'hôpital Saint-Louis évoque les sept siècles d'histoire charitable.

Alain GIRARD.

36. A. GIRARD, « Les transferts des hôpitaux de Pont-Saint-Esprit du XVI^e siècle à l'époque moderne, dans *Les cahiers du Gard rhodanien*, 1976, p. 191-203.